

IV

UNE HISTOIRE AU DESSERT

Quand Mme la Marquise entra dans la fête, où Hélène l'avait remplacée, son regard fit rapidement le tour des salons, sans oublier un seul recoin.

Carral n'était pas là. Un nuage assombrit le front de Mme de Rumbrye.

—Ce fou essaiera de rompre sa chaîne, pensa-t-elle.

M. de Rumbrye, qui causait avec Xavier dans une embrasure, fit un pas vers sa femme, et la salua.

—Nous étions inquiets, madame, dit-il à voix basse.

Ces mots renfermaient une question. La créole, avant de répondre, adressa un de ses plus charmants sourires à Xavier, qui n'avait point quitté le marquis.

—Vous êtes bien bon, monsieur, dit-elle ensuite. Vous me faites souvenir que je dois des remerciements à notre chère Hélène qui m'a sans doute remplacée, pendant mon absence involontaire.

—Ma fille est chez elle; madame; vous ne lui devez point de remerciements. J'espère que vous n'avez pas été indisposée ?

La créole ressentit le coup, mais n'en laissa rien voir sur son visage. Elle dit avec la plus grande tranquillité :

—J'ai été en retard pour ma toilette, parce que j'avais mes pauvres à visiter, ce soir.

M. de Rumbrye s'inclina de nouveau, et céda la place à M. Alfred Lefebvre des Vallées, qui venait rendre ses devoirs à sa mère.

Pendant cela, Xavier avait offert sa main à Hélène pour la contredanse.

—N'avez-vous point vu M. de Carral, Alfred ? demanda la marquise.

—Ma parole d'honneur, madame, répondit le jeune M. des Vallées avec l'accent anglais d'écurie qui commençait seulement à s'introduire à Paris, je ne m'occupe guère de M. de Carral, certainement, comprenez-vous ? Je suppose que vous trouvez mon gilet de bon goût

—Sans doute.

—Il n'est pas de Staub, madame, je vous l'affirme sérieusement. Cela vous étonne ? Staub est vulgaire ces temps-ci. C'est un petit tailleur que je forme sans rien dire à personne. Il ira loin, j'en signe mon billet !

—Je le crois, murmura la marquise avec distraction.

—Ma parole d'honneur, vous ne m'écoutez pas ! s'écria M. Alfred Lefebvre des Vallées qui se mit à rire ; c'est étonnant !

—Alfred, reprit Mme de Rumbrye, je voudrais parler à M. de Carral. Faites-moi le plaisir de me l'envoyer sur le champ.

—Staub a eu son temps, voilà la vérité, dit M. Lefebvre des Vallées avec importance, mais c'est de l'histoire ancienne.

Et il promena son gilet qui n'était pas de Staub la plus grande gloire du tailleur qu'il y ait dans l'histoire de France, à travers tous les salons. Nulle part il ne trouva M. de Carral.

—Du diable si ma mère ne perd pas la tête, pensa-t-il, de me faire chercher celui-là ! Je vais faire un tour de bouillotte.

La contredanse allait toujours. Hélène et Xavier restaient silencieux à côté l'un de l'autre. A la seconde figure seulement, Hélène dit :

—Voici bien longtemps que vous n'étiez venu nous voir mon père désirait votre visite.

Xavier, timide comme presque tous les bons cœurs, chercha une réponse à cette parole si simple et n'en put trouver.

Ce serait une étude assez curieuse (pour les danseurs) sinon très utile, que de chercher pourquoi la musique des quadrilles arrête au passage toute pensée ayant le sens commun et semble agiter dans le vent un tourbillon de banalités.

Les poètes de la chaîne anglaise et de la pastourelle prétendent, il est vrai, que l'atmosphère du bal communie à tous les sujets, même "la pluie et le beau temps" des saveurs tout à fait exquis, je ne dis pas non, et il faut bien qu'il y ait quelque chose comme cela pour que pendant quatre ou cinq heures d'horloge, des personnes de l'un et l'autre sexe, nombreuses et fort raisonnables, en moyenne, réunies d'ailleurs dans ce but exprès, évoluent paisiblement et manœuvrent d'une façon uniforme en échangeant les répliques d'un dialogue immuable qui pourrait être noté comme la musique des contredanses. ✚

A la troisième figure, Hélène reprit :

—Ne vous a-t-il point écrit ?

—Non, répondit Xavier.

—Alors, vous êtes venu de vous-même ?

—Non, répondit encore Xavier ; pas tout à fait, du moins, quelqu'un m'a dit. . . .

Il s'arrêta court parce que sa phrase glissait vers cette conclusion impossible : à savoir qu'il était venu parce que le mendiant noir de Saint-Germain-des-Prés avait dit, sous sa fenêtre :

—Son père vous attend.

Comment dire cela ? et à quoi bon ?

La dernière figure les sépara un instant ; quand ils se rejoignirent, Hélène dit rapidement et très bas.

—Il y a quelqu'un qui vous déteste.

—Moi ! s'écria Xavier hors de garde.

—Parlez moins haut, je vous prie.

Il y avait de la frayeur dans l'accent d'Hélène, Xavier se tut aussitôt.

—Bon ! fit-elle avec un peu d'impatience, voilà que vous ne parlez plus du tout à présent !

Et comme Xavier restait tout interdit, elle ajouta :

—Écoutez, j'ai peut-être tort, mais il me semble que j'accomplis un devoir. . . . Mon père a pour vous de l'affection. . . . et aussi de la reconnaissance, il ne me refuserait pas la permission de vous donner un bon conseil.

—Je suis prêt à vous obéir. . . balbutia Xavier.

—Un conseil, répéta Mlle de Rumbrye, ce n'est qu'un conseil. Croyez-moi, M. Xavier, tenez-vous sur vos gardes.

Ceci était dit gravement et sonnait presque comme une menace. La surprise de Xavier était au comble. Il dit comme on pense tout haut :

—Qui donc s'aviserait de me vouloir du mal ? je ne me connais pas d'ennemis. . . .

Mais il se toucha le front tout à coup, un souvenir lui venait. Il ajouta en relevant son regard sur Hélène :

—C'est singulier ! Carral m'a dit que j'avais un ennemi !

—Ah ! fit Mlle de Rumbrye, M. de Carral vous a dit cela ? . . . quand ?

—Ce soir même.

—Et ne vous l'a-t-il point nommé ?

—Non je ne voulais pas le croire, je suis si parfaitement ignoré ! je tiens si peu de place sur la terre. . .